



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

LA GLOIRE DE DIEU
À CACHER LE
PÉCHÉ



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

LA GLOIRE DE DIEU À CACHER LE PÉCHÉ

Sermon prêché le 15 juillet 1877
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. C'est la gloire de Dieu de couvrir le péché	4
2. Ne cache pas ton péché : laisse Dieu le couvrir par la foi en Jésus	6
3. Puisque Dieu a couvert ton péché, couvre celui des autres	8

La gloire de Dieu à cacher le péché

« La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses » (Pr 25.2).

Si notre traduction avait été plus littérale, elle aurait été la suivante : « C'est la gloire de Dieu de couvrir une affaire, mais l'honneur des rois est de la rechercher ». Afin de varier le langage, nos traducteurs ont parfois donné deux interprétations différentes au même mot ; et bien que cela rende le texte plus fluide, c'est généralement une grave erreur qui peut nous induire en erreur. Le mot « dissimuler » est exactement le même que celui que l'on trouve dans le passage « Heureux celui à qui la transgression est remise » (Ps 32.1). Le texte se lit donc ainsi – je vais vous le répéter pour que vous le reteniez mieux – « C'est la gloire de Dieu de couvrir une affaire, mais l'honneur des rois est de la découvrir ».

Tout d'abord, je vais vous donner l'interprétation courante qui est donnée à ces mots, et le sujet qui vient à l'esprit de la plupart des gens, à savoir que c'est la gloire de Dieu de dissimuler une grande partie de la vérité qui le concerne lui-même et ses relations avec les fils des hommes. « Les nuages et l'obscurité l'environnent » (Ps 97.2). C'est sa gloire de ne pas être vu, sa gloire d'être caché ; tandis que pour les rois, c'est leur honneur « d'examiner une affaire ». C'est l'interprétation générale que presque tous les exégètes donnent de ce passage, mais je ne peux pas entièrement m'y rallier. Cependant, je vais m'y attarder un instant.

Il est certain qu'une telle explication doit être comprise dans un sens limité, car il ne peut être absolument et sans réserve dans la gloire de Dieu de dissimuler une chose ; sinon, il aurait pu tout nous cacher. Il est évident que c'est pour sa gloire que certaines choses doivent être révélées, sinon pourquoi les aurait-il révélées ? Il aurait pu demeurer éternellement dans cette merveilleuse solitude dans laquelle nous supposons qu'il demeurerait avant de commencer l'œuvre de la création. Nous ne savons pas ce qu'il faisait dans cette éternité - qu'il nous est difficile, voire impossible, de concevoir - alors qu'il n'y avait pas de création, qu'aucune étoile n'avait encore commencé à briller et qu'aucun ange n'avait encore traversé l'espace de ses ailes rapides. Si la gloire de Dieu était d'être absolument cachée, il me semble qu'il serait resté seul dans l'épaisse obscurité qui l'entourait, car il n'aurait pas voulu qu'une seule créature connaisse son amour, réalise sa puissance ou contemple sa sagesse. Il est tout à fait évident que si telle est l'interprétation vraie et correcte, « C'est la gloire de Dieu de cacher une chose », elle doit être prise dans un sens très limité. Si sa gloire avait été de tout cacher, il aurait

continué à tout cacher ; mais, d'après ce que je peux voir, sa gloire manifestée est sa gloire. La gloire de Dieu n'est pas tant de se cacher que de se révéler à ceux qu'il prépare à recevoir la révélation.

Il y a beaucoup de choses qu'il ne serait pas glorieux pour Dieu de cacher. On ne peut pas dire de tout : « C'est la gloire de Dieu de cacher cela ». Prenons, par exemple, sa loi juste : aurait-il été glorieux pour lui de laisser notre race dans l'ignorance totale à ce sujet ? Je ne peux pas concevoir une telle chose. Et puis, il nous a révélé sa rédemption incomparable de nombreuses façons merveilleuses. Aaurait-il pris toutes ces peines pour se révéler en Jésus-Christ si cela avait été pour sa gloire de se cacher à cet égard ? Nous aurait-il demandé d'aller dans le monde entier et de prêcher l'Évangile à toute créature si cela avait été pour sa gloire de le cacher ? (Mc 16.15). Non, c'est une haute trahison contre la majesté du ciel que pour un homme d'obscurcir la bénie révélation de Dieu en Jésus-Christ. Je crains que nous tous, prédicateurs de la Parole, ne le fassions dans une certaine mesure en raison de notre faiblesse ; mais Dieu nous garde de retenir volontairement un seul rayon de la gloire de Dieu dans le visage de Jésus-Christ !

Il existe de nombreuses vérités grandes et glorieuses que Dieu n'a pas besoin de dissimuler. Si nous ne les percevons pas, c'est probablement parce qu'il n'est pas nécessaire de les dissimuler, car leur gloire inhérente est leur dissimulation. Si je prends par exemple la doctrine mystérieuse de la filiation éternelle du Seigneur Jésus-Christ, ou la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils, ces vérités merveilleuses n'ont pas besoin de nous être cachées, car elles sont en elles-mêmes des mystères si profonds que, même si elles nous sont révélées clairement, il nous est impossible de les comprendre. Même la grande doctrine de la Trinité, qui est si clairement exposée dans les Écritures — la Trinité dans l'unité de la divinité — n'a pas besoin d'être cachée ; en effet, elle ne l'a pas été, mais nous ne pouvons pas la comprendre. Dieu n'a pas besoin de chercher une méthode pour se cacher, car s'il dévoilait son visage parmi nous, sa gloire serait trop éclatante pour être contemplée. Va, ô homme mortel, et contemple le soleil à midi ! Le peux-tu ? Tes yeux n'en seraient-ils pas aveuglés ? Pourtant, le soleil n'est qu'un parmi les myriades de serviteurs dans la cour de Dieu ; alors, à quoi doit ressembler le visage du Roi lui-même ? Il n'a pas besoin de le voiler ; sa propre gloire est certainement un voile suffisant en soi. Nos esprits sont finis, contractés, limités. Il y avait certains hommes qui se qualifiaient d'« encyclopédistes », parce qu'ils s'imaginaient tout savoir ; pourtant, ils ne savaient rien parfaitement, et beaucoup d'entre eux ont échoué dans leur tentative d'apprendre tout ce qui pouvait être connu par les hommes. Mais quant à Dieu lui-même, qui peut le comprendre ? L'archange qui se tient le plus près de sa présence auguste doit voiler son visage avec ses ailes, car même lui n'est pas capable de contempler la gloire de cette lumière excessive. Il ne me semble pas que ce soit une si grande vérité que la gloire de Dieu soit de se cacher, mais plutôt que sa gloire même se cache, non pas en étant dissimulée, mais en étant si extrêmement dévoilée. La gloire elle-même aveugle, car l'esprit fini de l'homme n'est pas capable de la contempler.

Pourtant, la vérité que notre version anglaise cherche à nous transmettre peut être acceptée sans hésitation si nous la considérons ainsi : si Dieu a caché quelque chose, c'est pour sa gloire qu'il l'a caché, et il est juste que cela reste caché. Si Dieu ne nous a pas révélé une vérité, c'est pour sa gloire qu'il ne nous l'a pas révélée. Peut-être avons-

nous autant de raisons de bénir le Seigneur pour ce qui n'est pas dans la Bible que pour ce qui y est ; et ce qu'il n'a pas révélé peut être tout autant pour notre bien, et certainement autant pour sa gloire, que ce qu'il a révélé. Par exemple, s'il ne nous dit pas tout sur lui-même et sur le mystère de sa personne, voulons-nous le savoir ? Ne pouvons-nous pas croire en lui et l'aimer d'autant plus que nous ne le comprenons pas ? Il est certain qu'un Dieu que nous pourrions comprendre ne serait pas Dieu. Nous nous réjouissons d'être dépassés, de trouver des eaux dans lesquelles nager où la compréhension, avec son petit fil à plomb, ne trouve pas de fond, mais où l'amour, avec un esprit paisible, trouve une paix parfaite. Il y a sans doute une gloire dans le fait que le Seigneur ne se révèle pas en ce qui concerne le passé ou le présent.

Quant à l'avenir, c'est sans doute pour la gloire de Dieu qu'il ne nous a pas tout révélé concernant l'histoire de ce monde. Tout cela se trouve peut-être dans le livre de Daniel et dans le livre de l'Apocalypse. Certains amis le pensent, et c'est peut-être le cas ; mais j'ose dire qu'il n'y a personne qui le comprenne, et je ne pense pas que quiconque le comprendra tant que la Parole ne s'expliquera pas elle-même ; et alors, peut-être, lorsque l'histoire deviendra le commentaire de la prophétie, nous nous étonnerons de ne pas l'avoir vu. Pourtant, nous ne pouvons pas le faire pour l'instant. C'est pour la gloire de Dieu et pour ton propre bien que tu ne sais pas ce qui t'arrivera demain. Tu ne sais pas quelles afflictions t'attendent, ni quand tu mourras ; il est bon pour toi que tu ne le saches pas. Si c'était pour la gloire de Dieu que tu devais lire ton histoire de la première à la dernière page et être capable de prédire chaque événement de ta propre vie ou de l'histoire des nations de la terre, Dieu te l'aurait révélé ; mais contente-toi de ne pas savoir ce que Dieu ne te dit pas, et dis dans ton esprit : « Qu'il en soit ainsi, car dans certaines choses, c'est la gloire de Dieu de cacher une chose ».

Pourtant, je pense que ce n'est pas là l'enseignement du texte. Je conçois qu'il a une toute autre signification, que je vais essayer de vous expliquer. Vous savez que dans un proverbe comme celui-ci, avec un « mais » au milieu, il y a ce que nous appelons une antithèse, ou une expression d'opposés. Le texte ne dit pas : « C'est la gloire de Dieu de cacher une chose, mais l'honneur des rois est de la révéler ». Ce n'est pas ce qui est dit ici ; c'est une phrase tout à fait différente qui n'est pas du tout une antithèse. De plus, l'antithèse n'est pas complète : « C'est la gloire de Dieu de cacher une chose, mais l'honneur des rois est de rechercher une chose », car ce n'est pas tant le rôle des rois que celui des sages de rechercher les choses qui se rapportent à la sagesse. S'il existe des doctrines qui nous sont inconnues parce que Dieu les cache, c'est aux sages de les rechercher, et non aux rois. Nous ne pouvons pas non plus lire le passage ainsi : « C'est la gloire de Dieu de cacher une chose, mais l'honneur des rois de la rendre claire », car le troisième verset du chapitre ne correspond pas à cette interprétation. Salomon ne pensait pas que c'était l'honneur des rois de rendre les choses claires. Il croyait en la diplomatie, car il dit : « Les cieus dans leur hauteur, la terre dans sa profondeur, et le cœur des rois, sont impénétrables » (Pr 25.3). Il ne pouvait donc pas avoir l'intention de transmettre ce sens.

Permettez-moi maintenant de vous donner ce que je pense être le véritable sens de ce passage. Quelle est la mission des rois ? Pourquoi sont-ils placés au-dessus de leurs semblables ? En quoi consiste leur honneur ? Eh bien, l'honneur des rois consiste à

enquêter sur les affaires qui concernent l'administration de la justice, à traduire les prisonniers devant leur tribunal, à mettre au jour leurs crimes et à les condamner s'ils sont coupables. C'est la gloire de Dieu de couvrir une affaire, cette affaire étant le péché ; mais c'est l'honneur des rois d'enquêter sur cette affaire et de traduire le coupable en justice. Vous savez que nous avons de moins en moins d'estime pour notre police si elle n'est pas capable de découvrir les criminels. Il arrive parfois que la justice manque son objectif. Peut-être y a-t-il une tentative pour écarter un certain témoin important, ou pour en suborner un autre, ou pour supprimer certains témoignages qui pourraient être présentés contre les accusés. Ce n'est jamais à l'honneur des rois lorsque cela se produit. Par exemple, lorsqu'un meurtre a été commis et que le criminel ne peut être retrouvé, cela ne fait pas honneur aux pouvoirs en place ; et même si cela doit parfois être le cas, car aucun gouvernement humain ne peut être parfait dans ses forces de police, cela ne fait pas honneur aux « pouvoirs en place ». C'est à l'honneur des rois d'enquêter jusqu'à ce qu'ils confondent le coupable. Il n'est pas non plus honorable pour les rois de rendre leur verdict et leur sentence à première vue, en fonction de leurs préjugés. Leur honneur consiste à examiner une affaire, à entendre les deux parties. Le magistrat qui siège au nom du roi est tenu d'enquêter de manière approfondie sur l'affaire qui lui est soumise et, finalement, de rendre un jugement conforme à la justice. Cela est parfois très difficile, mais c'est tout à l'honneur des rois et de leurs représentants lorsqu'ils s'y efforcent. Or, pour Dieu, une telle chose est impossible. Rien ne lui est caché ; l'univers tout entier n'est qu'une grande prison pour ceux qui lui désobéissent, et il peut les trouver à tout moment, quand bon lui semble, et leur infliger sa juste sentence sans un instant d'attente. Il n'a pas besoin de témoins, il n'a pas besoin de convoquer telle ou telle personne qui a vu tel ou tel acte, car la transgression a été commise sous ses yeux. Sa gloire est de couvrir l'affaire ; et comme c'est la gloire de Dieu de couvrir l'affaire, c'est aussi l'honneur des rois de la rechercher ; cette affaire étant dans chaque cas la violation de la loi. Je suis persuadé que c'est là le sens du texte. Même si ce n'était pas le cas, c'est une grande vérité de l'Écriture qui mérite bien notre méditation.

Nous allons donc nous attarder sur ce point. Premièrement, c'est la gloire de Dieu que de couvrir le péché. Deuxièmement, cela constitue un grand encouragement pour les pécheurs repentants ; et troisièmement, cela devrait être une grande source de motivation pour les saints.

1. C'est la gloire de Dieu de couvrir le péché

C'est l'expression couramment utilisée dans les Écritures pour décrire le fait de mettre de côté le péché et de le pardonner. Dieu couvre précisément ce que le magistrat recherche : la culpabilité, la violation de sa loi, les circonstances aggravantes, les multiples répétitions du péché, les motifs vils, les nombreuses excuses et tromperies par lesquelles on cherche à atténuer le péché. Dieu couvre tout cela. Écoutez ceci et soyez étonnés, ô pécheurs : Dieu peut couvrir tous vos péchés, aussi noirs, nombreux et profonds soient-ils, il peut tous les couvrir !

« C'est là sa grande prérogative,
Et nul ne peut partager cet honneur. »

Mais il peut le faire, gloire à son nom béni !

Il peut couvrir le péché qui est connu et confessé. Il ne couvre jamais le péché qui n'est pas confessé. Lorsqu'un homme refuse de reconnaître sa culpabilité, il est reconnu coupable de son refus rebelle de prendre la position qui lui revient devant le Seigneur. Mais si tu te lèves, ô pécheur, et que tu confesses ta culpabilité ; si tu dis, ô rebelle : « Il n'y a aucun doute à ce sujet ; je reconnais que je suis coupable », c'est la gloire de Dieu qu'il puisse couvrir ce péché que nul autre ne peut couvrir, et que ta propre conscience ne te permet pas de dissimuler ! Il peut couvrir la transgression de cet homme dont la bouche est fermée par la conscience de sa culpabilité. Ô glorieux acte de la grâce divine, que le péché et la transgression puissent être couverts — couverts bien qu'ils soient confessés et reconnus, et couverts parce qu'ils sont confessés et reconnus !

La gloire de cette vérité réside dans le fait que Dieu peut agir ainsi de manière juste grâce à l'œuvre de Jésus. Couvrir le péché, qui se présente seul et sans aucune qualification, pourrait sembler être une chose terrible pour Dieu, mais il peut le faire de manière juste. Sans la moindre violation de sa loi, sans mettre en danger la stabilité de son royaume, il peut pardonner et couvrir toutes sortes de péchés et de blasphèmes afin qu'ils ne soient plus jamais vus. Vous me demandez comment cela peut être fait ? La réponse réside dans le grand sacrifice substitutif de Jésus-Christ. Dieu descend de son trône éternel lorsque l'homme doit être puni pour son péché, et il dit : « Je porterai le châtiment ; mettez-le tout sur moi ». Et pour pouvoir le supporter, Jésus a pris la forme d'un homme et a habité parmi les hommes ; et enfin, sur l'arbre maudit, il a porté la culpabilité de l'homme. C'était une merveilleuse récompense qu'il a faite à sa propre loi en étant lui-même puni à la place du coupable. Aujourd'hui, sous les cieux, personne ne peut justement s'opposer à la couverture du péché par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Cette transaction singulière, remarquable, unique, par laquelle le Juste a souffert pour les injustes afin de nous amener à Dieu, a permis à Dieu de couvrir notre péché et de le faire de manière juste.

De plus, il peut le faire sans exiger aucune compensation de la part du coupable. Cette vérité est merveilleuse, trop merveilleuse pour que certains puissent y croire. L'Église catholique nous enseigne que nous devons faire pénitence pour que nos péchés soient pardonnés. Il faut subir tant de coups de fouet sur le dos nu, ou s'abstenir de manger pendant tant de temps, sans compter les souffrances du purgatoire qui nous attendent après la mort, et je ne sais quoi d'autre encore. Oui, mais c'est là la gloire de Dieu : qu'il peut couvrir tout ce péché sur-le-champ, sans que le pécheur ait à payer aucun prix ni à endurer aucune souffrance. Il lui suffit de venir confesser son péché et d'accepter la couverture divine, à savoir le sang et la justice de Jésus-Christ, et tout sera couvert une fois pour toutes.

C'est la gloire de Dieu qu'il puisse faire tout cela sans nuire à la personne qui est pardonnée. Il arrive parfois que si un homme vous a offensé et que vous lui pardonnez encore et encore, il peut ainsi s'endurcir dans son péché ; mais la douce manière dont le Seigneur couvre le péché est celle qui fait toujours fondre et changer le cœur. Le péché n'est jamais aussi sincèrement haï que lorsqu'il est couvert par le sang du Christ. Aucun homme ne déteste vraiment le péché tant qu'il ne l'a pas vu effacé en Christ ; mais lors-

qu'il a vu Jésus l'effacer par ses propres souffrances et sa mort, alors il déteste vraiment le péché qui a fait pleurer le Rédempteur et l'a cloué sur le bois. C'est la gloire de Dieu qu'il puisse couvrir le péché de cette manière, afin de ne pas blesser celui qu'il pardonne.

Et il peut le faire sans causer aucun préjudice au reste de l'humanité. Aucun homme n'est moins bien loti parce que son prochain est sauvé. L'exemple des âmes sauvées n'est jamais préjudiciable. Je connais certaines personnes qui peuvent déformer la vérité jusqu'à y trouver une excuse pour pécher ; mais la vérité selon laquelle Dieu est capable de pardonner le péché le plus grave — et même plus — qu'il l'a pardonné dans le cas de nombreuses personnes et les a serrées contre son cœur comme ses propres enfants bien-aimés, n'a causé aucun préjudice, mais a rendu un grand service à la morale de l'humanité. Allez où vous voulez et lisez l'histoire du fils prodigue, à bord d'un navire parmi des marins rustres, ou dans une caserne parmi des soldats turbulents, ou allez dans les pires bidonvilles de Londres et lisez à des femmes déchues cette merveilleuse histoire de l'amour miséricordieux de Dieu, et voyez si cela leur fera du mal. Vous savez que ce ne sera pas le cas. Au contraire, cela leur transmet un message d'espoir qui les aide à sortir du désespoir noir qui est l'une des chaînes les plus solides par lesquelles le diable peut retenir les âmes perdues en captivité. Je ne crains nullement l'effet de prêcher que c'est la gloire de Dieu d'effacer le péché, car il a placé son Fils entre lui et le pécheur, comme nous le chantons parfois :

« Christ, puis le pécheur voit,
Regarde à travers les blessures de Jésus sur moi. »

La plus grande bénédiction de Dieu, mes chers amis, c'est que lorsqu'Il couvre le péché, Il le fait si efficacement qu'il n'apparaît plus jamais. Il déclare qu'Il le jette dans les profondeurs de la mer. Il dit qu'Il l'éloigne de nous autant que l'orient est éloigné de l'occident. Il va même jusqu'à dire : « On cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus » (Jé 50.20). Dans la mesure où quelque chose peut être anéanti, c'est ce qui arrivera au peuple du Seigneur. Vous savez que l'œuvre du Messie était « pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle » (Da 9.24) ; et c'est l'œuvre dont il a dit : « Tout est accompli » (Jn 19.30). Alors, c'est fini, il y a une fin à tout cela ; c'est la manière glorieuse dont le Seigneur couvre le péché, et c'est sa gloire particulière qu'il continue à le faire. Les rois peuvent enquêter sur certaines affaires, et ils doivent le faire, sinon le gouvernement ne sera pas en sécurité ; mais c'est à la gloire de Dieu de pardonner le péché.

2. Ne cache pas ton péché : laisse Dieu le couvrir par la foi en Jésus

Cher ami, souhaitez-vous que vos péchés soient pardonnés ? Alors n'essayez pas de les dissimuler vous-même, car c'est la gloire de Dieu de les couvrir, alors ne tentez pas de le priver de sa gloire. Si vous aviez pu dissimuler vos péchés, il n'y aurait pas eu besoin d'un Rédempteur. N'essayez pas d'excuser ou d'atténuer votre culpabilité, mais confessez-la ouvertement. Tu es pécheur, alors dis que tu es pécheur. Dans toutes tes démarches vers Dieu pour obtenir sa miséricorde, montre-toi tel que tu es. Ne plaide même pas en faveur de ton repentir, de tes larmes ou de tes sentiments. Plaide comme

David l'a fait : « C'est à cause de ton nom, ô Eternel ! Que tu pardonneras mon iniquité, car elle est grande » (Ps 25.11). Appelle ton péché grand, car il l'est vraiment. N'essaie jamais de le minimiser. Vous savez que si vous étiez blessé sur un champ de bataille et qu'un chirurgien venait à vous, vous ne lui diriez pas : « Oh, je n'ai qu'un petit problème ! » Oh non ! Je vous garantis que vous crieriez aussi fort que possible : « Docteur, pansez mes blessures béantes, sinon je vais mourir ! » Vous savez que dans un tel cas, vous tireriez le meilleur parti de la situation, et vous agiriez avec sagesse en le faisant ; et il n'est jamais sage pour un pécheur de se présenter comme un petit pécheur. C'est la gloire de Dieu de couvrir le péché, alors n'essayez pas de le faire. Je le répète, exposez tout devant lui et demandez-lui de le couvrir par le sacrifice expiatoire de son cher Fils.

Maintenant, pauvre pécheur, je prie le Saint-Esprit de te permettre de rendre gloire à Dieu en ce moment même, en croyant qu'il peut couvrir ton péché. Lorsque la conscience est pleinement éveillée, il semble impossible que le péché puisse être couvert. Le pécheur convaincu dit : « Mon péché, mon péché, je le vois toujours ; peut-il jamais être caché à la vue de Dieu ? » Ne peux-tu pas croire que Dieu, en Christ, peut couvrir ton péché ? Glorifie Dieu, ô mon fils, glorifie Dieu, ô ma fille, en croyant qu'il peut le faire ! Ne limite pas sa miséricorde en pensant qu'il ne peut te pardonner, car il a pardonné à tant de personnes qu'il y a assurément suffisamment de preuves qu'il peut passer outre l'iniquité, la transgression et le péché, et ne pas se souvenir de la culpabilité de ceux qui font confiance à son Fils. Si tu crois cela, rends gloire à Dieu maintenant en croyant qu'il est disposé à passer outre ton péché. Tout homme est disposé à faire ce qui l'honore, et il est inconcevable que Dieu soit réticent à faire ce qui le glorifie. Ainsi, comme c'est pour sa gloire de le couvrir, il doit être disposé à le couvrir ; que le Saint-Esprit t'aide donc maintenant à croire qu'il peut et veut couvrir ton péché ! Voici le Christ sur la croix ; regarde-le avec les yeux de la foi et considère-le comme ton propre Sauveur. Le Christ sur la croix n'est rien pour toi tant que tu ne places pas ta confiance en lui, mais cela glorifie le Christ lorsqu'un pauvre pécheur coupable crie vers lui : « Purifie-moi avec l'hysope » (Ps 51.9). Tu sais à quoi servait l'hysope. Ils en ont pris une poignée et l'ont trempée dans le sang du sacrifice, et ceux qui en ont été aspergés ont été purifiés rituellement. David a prié : « Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige » ; et c'est la prière que vous devez présenter. Tu crois que si Dieu lavait un autre homme dans le sang de Jésus, il deviendrait plus blanc que la neige, mais ne peux-tu pas le croire pour toi-même ? Que l'Esprit béni enlève ton incrédulité, mon cher ami ! Ne peux-tu pas croire qu'il peut te laver et te rendre plus blanc que la neige ? Il le fera en un instant si tu lui fais confiance, si tu t'appuies sur lui et si tu reçois son cher Fils comme ton salut. C'est là la véritable couverture du péché. Oh, combien les Hébreux aimaient ce mot « couverture ». L'arche de Noé était recouverte de poix à l'intérieur et à l'extérieur : c'était sa couverture. Ainsi, tout ce qui était soumis à la loi mosaïque avait sa couverture ; et Dieu a un moyen de couvrir le péché, et de couvrir le pécheur aussi, à l'intérieur et à l'extérieur, jusqu'à ce que tout son péché ait disparu, et celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ peut savoir immédiatement que sa transgression est pardonnée, que son péché est couvert.

« Mais, demande quelqu'un, dois-je rester les bras croisés ? » Rien d'autre à faire que « croire en celui qui justifie l'impie » (Ro 4.5). Si vous faites cela, vous commencerez

à agir plus directement par la suite, car vous aimerez Dieu pour vous avoir pardonné et vous direz : « Je ne m'appartiens plus, car j'ai été racheté à un grand prix ; c'est pourquoi je vivrai pour sa gloire » (1 Co 6.19–20). Mais pour obtenir le pardon de tes péchés, tu n'as rien d'autre à faire que de

« rejeter tes actes mortels,
aux pieds de Jésus ;
reste en lui, en lui seul,
glorieusement accompli. »

Car « Celui qui croit en lui n'est point jugé » (Jn 3.18). « et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse » (Ac 13.39). Oh, quel encouragement cela devrait être pour tous les pécheurs qui cherchent le Sauveur !

3. Puisque Dieu a couvert ton péché, couvre celui des autres

Tout d'abord, elle devrait vous inciter à glorifier Dieu pour avoir couvert votre péché. N'allez pas raconter à tout le monde ce que vous étiez avant votre conversion, comme certains le font. Ils se glorifient presque de ce qu'ils étaient. J'ai plus qu'une petite hésitation quant à ce que disent parfois les cambrioleurs convertis et les hommes de ce genre. Je suis heureux qu'ils se soient convertis, mais j'aimerais qu'ils ne parlent pas autant de ce qui est couvert. Que cela reste couvert.

Pourtant, n'hésitez jamais à glorifier Dieu pour avoir couvert votre péché. Parlez-en avec délicatesse et modestie ; mais si la grâce de Dieu vous a sauvé, dites-le à tous et ne laissez pas les gens imaginer que Dieu n'a fait qu'une petite chose pour vous. Quand il vous a sauvé, c'était la plus grande chose qu'il pouvait faire pour vous. Ne pensez-vous pas ? Alors, racontez cette histoire.

« Racontez-le sincèrement, racontez-le,
Je suis... je suis... sorti de l'enfer. »

Et qui plus est, je n'irai jamais là-bas, mais je verrai le visage de Dieu avec acceptation au ciel. Dites cela aux pécheurs pendant que vous vivez ; et quand vous arriverez au ciel, faites résonner dans les rues de la gloire la nouvelle de la grâce toute-puissante qui a couvert tous vos péchés.

Maintenant que vous savez que Dieu peut couvrir le péché, la prochaine chose à faire pour vous, chrétiens, est de chercher à couvrir les péchés de vos amis et voisins en les conduisant vers le Sauveur. Voir le péché devrait toujours vous remplir de tristesse. Dès que vous le voyez, priez en disant : « Seigneur, couvre-le ». Vivez-vous dans un endroit où vous pouvez difficilement vous coucher le soir sans entendre des propos obscènes et blasphématoires ? Alors, dès que vous les entendez, dites : « Seigneur, couvre ce péché ». Voyez-vous dans les rues des transgressions immondes qui vous font rougir ?

Ne les voyez jamais sans dire : « Seigneur, couvre ce péché ». Si nous avons un cœur droit, cela serait notre habitude ; chaque péché que nous remarquons en nous-mêmes ou chez les autres, chez nos enfants, nos serviteurs, nos voisins, ou que nous lisons dans les journaux, nous ferait prier : « Seigneur, couvre ce péché ». Parlez donc toujours aux autres de la couverture du péché par le précieux sang du Christ. Montrez-leur à quel point cette couverture est parfaite. Vous savez que le Seigneur a parlé par Esaïe d'une « couverture plus étroite qu'un homme ne peut s'envelopper ». Mais le sacrifice expiatoire du Christ est une couverture qui couvrira tous les péchés et couvrira le pécheur de la tête aux pieds ; parlez-en donc aux autres de toutes vos forces.

Et une fois encore, vous qui avez prouvé la puissance de cette couverture, imitez le Seigneur en oubliant les péchés de ceux qui se repentent. S'ils vous offensent, laissez l'expiation qui a satisfait Dieu pour le péché vous satisfaire également, et dites : « Bien que cet homme m'ait offensé, je ne lui demande aucune expiation, car l'expiation du Christ est pour mon âme la satisfaction pour chaque péché commis contre moi ainsi que contre Dieu. » Ne nourrissez jamais de ressentiment, même pour un instant, mes bien-aimés. Tout comme le Christ vous a pardonné, faites de même. Pensez-vous que le sang et la justice du Christ ne suffisent pas à couvrir les paroles méchantes de votre frère, ou l'action mesquine de votre péché, ou les propos calomnieux de votre voisin ? Allez et placez toutes les offenses contre vous-mêmes là où Dieu a placé toutes les offenses contre lui-même. Il est affligeant d'entendre un homme dire que Dieu lui a pardonné dix mille talents, puis de le voir saisir son frère à la gorge en lui disant : « Paie ce que tu me dois » (Mt 18.28). Notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Mt 6.15). Cet esprit de pardon nous maintiendrait toujours dans un état d'amour, et c'est exactement ce que vise le Seigneur Jésus. « C'est la gloire de Dieu de couvrir une affaire. » Alors, vous aussi, couvrez les affaires. Je connais certaines personnes qui aiment toujours fouiller dans la saleté. Elles gardent un long bâton et remuent tout, et semblent très satisfaites du doux parfum qui s'en dégage. Laissez tomber, mon frère, laissez tomber. « Oh, mais tu ne sais pas à quel point ils m'ont offensé ! » Non, et je ne veux pas le savoir ; mais je suis sûr qu'ils ne t'ont pas offensé autant que tu as offensé Dieu, et pourtant il t'a pardonné. Alors pardonne-leur. Moins on en dit sur ces sujets, plus vite ils sont réparés. Salomon dit avec sagesse : « Faute de bois, le feu s'éteint » (Pr 26.20). Heureux ceux qui agissent toujours comme des pompiers, jetant de l'eau froide sur chaque étincelle de dissension ou de mauvaise volonté qu'ils voient. C'est la gloire de Dieu de la couvrir, alors couvre-la toi aussi avec l'esprit d'amour et le manteau de la douceur ; et, surtout, avec la réflexion que le précieux sang du Christ qui a fait la paix entre toi et Dieu, a également fait la paix entre toi et toute l'humanité. Et maintenant, par amour pour le Christ, si on vous frappe sur une joue, vous devez tendre l'autre aussi ; si on veut votre manteau, par amour pour Jésus, donnez-leur aussi votre veste plutôt que de vivre dans un esprit de querelle et de conflit perpétuels. Que Dieu vous permette d'agir ainsi, pour l'amour du Christ ! Amen.